

Duplications, réécritures et intertextualité chez Antoninus Liberalis. Céphale, Procris et le renard de Teumesse

CHARLES DELATTRE

Univ. Lille, CNRS, Ministère de la Culture, UMR 8164 - HALMA -
Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens, F-59000 Lille, France
charles.delattre@univ-lille.fr

On rattache aujourd'hui au corpus mythographique antique un traité connu sous le nom de *Compilation de métamorphoses* (Μεταμορφώσεων συναγωγή) et attribué à un certain Antoninus Liberalis¹. Ce texte, conservé dans un seul manuscrit de la fin du IX^e s. (*Palatinus Graecus* 398, aujourd'hui à Heidelberg), a été composé en grec vraisemblablement entre le I^{er} et le III^e s. de notre ère et est formé d'une suite apparemment désordonnée de quarante

¹ Le texte d'Antoninus Liberalis a été édité à Bâle en 1568 par G. Xylander, avant d'être repris par Th. Muncker (1675) et H. Verheyk (1774), ainsi que par Th. Gale (1675). A. Westermann l'a intégré dans ses *ΜΥΘΟΓΡΑΦΟΙ. Scriptores poeticae historiae Graeci* (1843), et il a encore été édité par E. Martini en 1896 pour Teubner. Les deux éditions de référence restent celles d'I. Cazzaniga (Istituto Editoriale Cisalpino, 1962) et de M. Papatomopoulos (Belles Lettres, 1968). Je n'ai pu consulter la traduction récente avec commentaire de T. Braccini et S. Macri (Milan, 2018).



et un courts chapitres, sur un modèle similaire à celui des *Erotika Pathèmata* de Parthénios de Nicée ou des *Narrationes* de Conon.

La dernière notice rapporte une histoire à première vue bien connue : on y retrouve les époux Céphale et Procris, qui sont également définis comme étant d'excellents chasseurs. Céphale soumet d'abord son épouse à une sorte d'épreuve, et la convainc d'adultère ; prise de honte, Procris s'enfuit en Crète auprès de Minos, qu'elle parvient à guérir d'un mal embarrassant, et qui lui donne en récompense un chien de chasse ; revenue incognito auprès de Céphale, Procris parvient à le séduire sous les apparences d'un jeune homme. Le chien de chasse passe alors entre les mains de Céphale, qui le met aux prises avec un renard qui ravage la localité de Teumesse, en Béotie. Le chien n'étant pas plus capable de rattraper sa proie que cette dernière de lui échapper, la notice se conclut par la métamorphose des deux animaux.

Les personnages principaux de l'intrigue sont connus en contexte attique dès le V^e s. avant notre ère : Phérécyde faisait état, semble-t-il, de la mort de Procris, tuée par mégarde par son époux², et l'ancienneté de cette version est confirmée par l'iconographie attique classique³. Pratiquement à la même époque, dès la première moitié du IV^e s., le culte local de Procris et de Céphale est attesté par l'épigraphie à Thorikos⁴, dans le dème que Phérécyde attribuait comme patrie à Céphale. Dès ce moment donc, les deux personnages appartiennent sans ambiguïté possible au fonds des légendes athéniennes⁵. À l'époque hellénistique, puis augustéenne et impériale, nombreux sont les auteurs qui empruntent au même matériau, tant en latin qu'en grec, sous la forme de récits⁶ ou d'allusions⁷.

² Le texte de Phérécyde, *FGrHist* Ia 3 F 34, transmis par Schol. CMV Hom., *Od.*, 11.321, a été confirmé de façon éclatante par la découverte du papyrus *PSI* X 1173, du III^e s. de notre ère (voir désormais Phérécyde, Fr 34 Fowler).

³ Voir en particulier un cratère à colonnes attique à figures rouges des années 440-430, conservé à Londres (British Museum E477) qui représente la mort de Procris (*LIMC*, Kephalos 26).

⁴ Il s'agit du « calendrier de Thorikos », des années 430, dont la dernière édition notable a été faite par DAUX 1980 et DAUX 1983 (cf. *SEG*, 33.147, 1983 ; le texte est repris par EKROTH 2002, p. 343-345).

⁵ Procris apparaît déjà en compagnie de Phèdre et d'Ariane chez Homère, *Od.*, 11.321, dans un passage de la *Nekuia* souvent considéré comme une interpolation athénienne (voir par exemple WILAMOWITZ 1884, p. 149-150). Cependant le nom de Céphale apparaît chez Hésiode, *Théog.*, 984-991 sans lien explicite avec le monde attique, et le héros est par ailleurs lié à la fondation de Céphallénie (voir DELATTRE 2009 pour un exposé des sources).

⁶ Principalement Ovide, *Mét.*, 7.690-865 et *Remedia Amoris*, 451-454 ; Hygin, *Fabulae*, 189 ; *Astronomie*, 2.35.1 ; Servius, *Comm. Virg., En.*, 6.445, abrégé et modifié par *Premier Mythogr. Vatic.*, 1.44 ; Pausanias, 3.18.12 et 9.19.1 ; ps. Apollodore, *Bibliothèque*, 2.57-60 = 2.4.6-7 ; 3.196-198 = 3.15.1 ; Héraclite, *Incred.*, 30, dans la lignée de Palaiphatos, *Incred.*, 2 & 5.

⁷ Par exemple, dans le domaine grec, Euripide, HIPPOLYTE, 454-456 ; Callimaque, *Hymne à Artémis*, 209-210 ; Euphorion, *Le Thrace*, Fr 24c2, 58-63 van Groningen ; Élien, *Nature des animaux*, "Épilogue", 50-



Malgré des divergences notables entre les différents énoncés auxquels nous avons aujourd'hui accès, la parenté thématique entre ces mêmes versions ne fait aucun doute et nous autorise à construire aujourd'hui, pour appréhender l'ensemble du corpus qui s'étend de l'époque classique à l'époque impériale, un « mythe de Céphale et Procris » qui s'articule autour de motifs communs. Sont particulièrement récurrents dans tous ces énoncés l'union conjugale qui définit le lien entre Céphale et Procris⁸ ; leur identification comme chasseurs, aussi habiles que rivaux⁹ ; les tensions qui traversent leur couple¹⁰ ; et dans la plupart des cas, la mort de Procris du fait d'une imprudence de Céphale¹¹.

Ces quatre motifs peuvent se constituer en épisodes successifs susceptibles d'organiser une histoire cohérente, telle qu'on la trouve dans les modernes dictionnaires de mythologie, qui mènerait de la définition des héros comme époux à la mort accidentelle de l'héroïne. Mais on peut aussi éviter de tomber dans le travers de l'identification du mythe au récit, qui risquerait de nous condamner à une appréciation uniquement narrative des éléments¹², et résister à la tentation de ramener toutes les versions à une unique anecdote. Si donc on appréhende l'intrigue non dans son déroulement, mais dans ses tensions, on sera sensible aux problèmes que peut susciter ici la définition du couple héroïque Céphale-Procris, dans la mesure où la notion de « couple »

55 ; Nonnos, *Dionysiaques*, 4.192-196 ; 11.387-392 ; 27.1-3 ; 42.243-247 ; 48.679-681. Dans le domaine latin, voir Ovide, *Ars amatoria*, 3.83-88 ; Ovide, *Héroïdes*, 15.85-87 ; Ausone, *Cupido cruciatus*, 21-22. Certaines sources, comme la *Procris* éventuellement composée par Sophocle (Fr 533 Radt), sont trop fragmentaires pour pouvoir être exploitées.

⁸ Phérécyde, *FGrHist*, Ia 3 F 34 = Fr 34 Fowler : Πρόκρις (...) Κέφαλον τὸν ἐαυτῆς ἄνδρα ; Callimaque, *Hymne à Artémis*, 209 : Κεφάλου (...) ὄλογον ; Eratosthène, *Catast.*, 33 : Κέφαλος (...) Πρόκρίδος ἀνὴρ ; Antoninus Liberalis, 41 : Κέφαλος (...) ἔγημεν (...) Πρόκριν ; ἡ Πρόκρις (...) σὺν αὐτῷ ἐκυνηγέται ; Ps. Apollodore, *Bibl.*, 3.196 = 3.15.1 : ἔγημε (...) Πρόκριν (...) Κέφαλος ; Hygin, *Astron.*, 2.35.1 : *Procris Cephalis uxor* ; Hygin, *Fab.*, 189 : *hanc Cephalus (...) habuit in coniugio* ; Ovide, *Met.*, 7.697 : *pater hanc mihi iunxit*. Ce point a été particulièrement mis en valeur pour Ovide par LABATE 1975-1976, qui oppose cette caractérisation au discours adressé par Céphale à Aura, où il retrouve les tonalités et les termes de l'élégie érotique.

⁹ Callimaque, *Hymne à Artémis*, 209 : [Πρόκριν] ὀμόθηρον ; Antoninus Liberalis, 41 : Κέφαλος (...) εἰς θήρας ἰέναι ; Ps. Apollodore, 3.196 = 3.15.1 : μετὰ τούτου παραγίνεται ἐπὶ θήραν ἥν γὰρ θηρευτική ; Hygin, *Astron.*, 2.35.1 : [*Procris*] *studiosa uenationis* ; Ovide, *Met.*, 7.101 : [*Cephalum*] *tendentem retia ceruis* ; 7.746 : [*Procris*] *studiis operata Dianae*. On notera que Phérécyde, *FGrHist*, Ia 3 F 34 = Fr 34 Fowler fait seulement mention d'un Céphale chasseur (Κέφαλος... ἐξέρχεται ἐπὶ θήραν), tout comme Hygin, *Fab.*, 189 (*Cephalus autem cum studio uenandi teneretur*) ; ce dernier évoque cependant Procris dans la compagnie de Diane en Crète.

¹⁰ Particulièrement Phérécyde, *FGrHist*, Ia 3 F 34 ; Antoninus Liberalis, 41 ; Hygin, *Fab.* 189 ; Ovide, *Met.*, 7.496-844. Les expressions de la conjugalité, heureuse et en crise, abondent chez ce dernier : *iura iugalia* (v. 715) ; *fidem* (v. 721) ; *fictus adulter, uerus coniunx* (v. 741-742) ; *concorditer* (v. 752) ; etc.

¹¹ Voir tableau *infra*.

¹² Voir SCHEID & SVENBRO 2003, p. 8-9.



renvoie dans notre corpus aussi bien à la sphère conjugale, fondamentalement dissymétrique dans le monde antique, qu'au compagnonnage égalitaire que suppose la participation aux activités de chasse. En d'autres termes, ce qui rend singuliers Céphale et Procris, dans nos textes, c'est cette alliance surprenante entre deux chasseurs, surprenante parce que maritale, alors que la chasse est traditionnellement associée à l'érotisme non conjugal, au désir de conquête et non à l'expérience matrimoniale¹³.

L'expérience mythologique que représente le couple Céphale-Procris n'est pas sans rappeler la paire formée par Atalante et son époux, que les sources appellent tantôt Mélanion, tantôt Hippomène : ce sont les mêmes thèmes qui organisent les rapports entre les personnages, même si les deux intrigues sont dissemblables. Certes, Atalante semble être définie comme une vierge rétive au mariage, ce que n'est pas Procris, mais ce statut prend tout son sens si on le lie à deux autres éléments des divers énoncés qui caractérisent l'héroïne, sa définition comme chasseresse et l'épreuve qu'elle organise pour repousser ses prétendants. On sait bien que la victoire d'Atalante contre des prétendants successifs qu'elle bat à la course lui permet d'échapper au mariage et de conserver sa virginité¹⁴ : Atalante figure dans cette partie du récit comme une proie pourchassée, l'inverse d'une chasseresse triomphante¹⁵. Le prétendant vainqueur sera celui qui se montrera capable de poursuivre sa proie jusqu'à la rattraper, ce qui fait de lui un chasseur accompli. La fusion entre désir et chasse est ici explicite, alors que la chasse est associée, et non identifiée, au désir dans l'histoire de Céphale et Procris. En ce qui concerne ces derniers, le désir de l'un pour l'autre n'est jamais représenté par un épisode où l'un pourchasserait l'autre, même à titre de métaphore.

Par ailleurs, le mariage entre les deux personnages principaux correspond bien à deux temps différents de l'intrigue (le début pour Céphale et Procris, la fin pour Atalante et son prétendant), en fonction des intérêts particuliers que sert le mariage dans chaque récit, mais l'union d'Atalante et

¹³ Voir DELATTRE 2012 pour une présentation synthétique et une interprétation mythologique, littéraire et sémantique des liens entre chasse et désir. L'importance du contexte de chasse pour l'interprétation des relations entre Céphale et Procris chez Ovide est bien notée par FABRE-SERRIS 1988, puis FABRE-SERRIS 2014, qui donne ainsi une analyse bien plus riche de la notion de fidélité et d'adultère chez le poète latin que ne l'ont fait PÖSCHL 1959, SEGAL 1978, GREEN 1979 (auquel répond FONTENROSE 1980) et SABOT 1985, et qui amplifie les remarques de DAVIS 1983.

¹⁴ La course des prétendants opposés à Atalante est un motif qui apparaît dès Hésiode, Fr 72-76 Merkelbach & West ; voir aussi Hygin, *Fab.* 186 et ps. Apollodore, *Bibl.*, 3.9.2 = 3.106-108.

¹⁵ Ce n'est donc pas la virginité en soi qui est liée à la chasse, comme le laisseraient supposer les figures classiques d'Artémis et d'Hippolyte : le refus de la sexualité est plutôt un mode de représentation parmi d'autres, comme peut l'être le refus du viol, et s'explique à partir du complexe relationnel qu'organisent les termes « chasser » et « désirer » (voir DELATTRE 2006 pour une première esquisse de ce complexe).



d'Hippomène-Mélanion ressemble structurellement en tous points à celle de Céphale et de Procris, puisqu'elle représente le mariage entre deux prédateurs, figurés comme des égaux dans le cas de Céphale et Procris, et comme des rivaux dans le cas d'Atalante et d'Hippomène-Mélanion. La fin brutale de Procris est la conclusion qui met un terme à un paradoxe, celui que constitue la présence du thème de l'érotisme cynégétique au sein du couple matrimonial, tout comme la métamorphose d'Atalante et de son époux, qui serait connue dès le IV^e s., si on en croit le texte de Palaiphatos (*Apist.* 13)¹⁶, conclut un récit qui ne saurait se poursuivre sans altérer radicalement le statut des époux : que peut-il advenir d'Atalante, vierge et chasserresse, une fois son mariage célébré ?

À l'intérieur de ce complexe qui articule identité de chasseur et union matrimoniale, Antoninus Liberalis ne se distingue pas par l'interprétation qu'il donne de la relation conjugale entre Céphale et Procris ou de leur activité cynégétique. On notera tout juste, dans un premier temps, qu'il omet la mort brutale de Procris pour se concentrer à la fin de sa notice sur un épisode rattaché uniquement à Céphale, et connu généralement comme « anecdote du renard de Teumesse ». Certains choix opérés par l'auteur intriguent cependant, et incitent à réévaluer le travail d'écriture opéré par Antoninus Liberalis. Les divergences que l'on constate chez lui par rapport à d'autres versions de la même époque ne doivent pas s'interpréter comme le résultat d'un caprice sans conséquence ; elles ne sont pas non plus à mettre seulement au compte d'un auteur antérieur qu'Antoninus Liberalis se serait contenté de recopier ou de résumer¹⁷ ; sans être un génie méconnu, l'auteur du recueil n'est pas non plus ce compilateur faible, sans originalité ou peu scrupuleux, et en tout cas médiocre, que certains érudits du XIX^e ou du XX^e s. ont cru identifier¹⁸. Il faut donc revenir au texte de sa notice, à son insertion dans la *Compilation*, et aux stratégies poétiques et narratives que l'on peut y repérer, pour réinsérer Antoninus Liberalis dans les courants littéraires de son époque et interpréter les enjeux textuels qui donnent à son œuvre un sens

¹⁶ Voir encore Hygin, *Fab.*, 185 ; ps. Apollodore, *Bibl.*, 3.9.2 = 3.108 ; Ovide, *Mét.*, 10.681-704.

¹⁷ Sur la lancinante question des « sources » d'Antoninus Liberalis, voir *infra*.

¹⁸ Voir la définition cinglante de l'auteur donnée par Ed. Martini dans la préface de son édition chez Teubner en 1896 (p. XXIX : « *sane misellus mythographus* »). De façon moins sévère, M. Papatomopoulos, dans son édition des Belles Lettres en 1968, compare Ovide et Antoninus Liberalis sans se résoudre à les placer sur un pied d'égalité alors qu'il attribue à tous deux le mérite de s'être écartés de leurs sources à l'occasion : Ovide « n'est pas un imitateur servile », tandis que « Ant. Lib. a parfois amalgamé des traditions diverses », ce qui revient à dénier au prosateur toute inventivité, contrairement au poète (n. 3 p. XIV-XV).



possible, plus riche que ce que l'on avait envisagé jusqu'à aujourd'hui¹⁹. Autrement dit, nous ne considérerons pas le texte d'Antoninus Liberalis à l'intérieur d'une tradition, comme un élément parmi d'autres du corpus, à partir duquel nous pourrions reconstituer une constellation mythique générale²⁰, mais comme un énoncé qui prend parti, qui s'appuie sur des sources précises sans en proposer un résumé fidèle, et qui répond non seulement à des apories ou des questions, mais aussi à des textes identifiables.

1. Un texte construit

Tout comme les autres traités mythographiques d'époque impériale, la *Compilation* d'Antoninus Liberalis possède une architecture qui lui est propre, tant au niveau de l'articulation des notices entre elles que dans les notices elles-mêmes. Tous les chapitres sont concernés par une métamorphose, qui intervient en général à la fin du récit, et la plupart font des émotions et sentiments un véritable moteur des intrigues qui s'organisent dans la narration²¹. Surtout, la composition générale du recueil définit une structure annulaire minimale en instaurant un jeu de correspondances au moins entre la première et la dernière notice. La première anecdote rapportée par Antoninus Liberalis concerne en effet une intrigue amoureuse entre une jeune fille, Ctésylla, et son prétendant, Hermocharès, qui sont tour à tour frappés de désir pour l'autre : Hermocharès poursuit d'abord Ctésylla de ses assiduités, sans que celle-ci y réponde tout d'abord, puis cette dernière cède à la passion et va jusqu'à abandonner le foyer paternel pour suivre à Athènes son amant, qu'elle épouse. Mais le mariage aussitôt consommé se conclut sur une tragédie : Ctésylla meurt des suites d'un accouchement, et il revient à son époux de fonder un sanctuaire dans la patrie de la jeune femme en son honneur. L'attachement érotique est dans cet énoncé lié de façon répétitive à la question du mariage – Ctésylla est même promise par son père à un autre – , mais l'union matrimoniale ne permet pas l'assouvissement apaisé des sentiments amoureux. Avec Céphale et Procris, le mariage est une donnée de départ, et non la conclusion du récit, mais il est tout aussi soumis aux

¹⁹ Seul DAVIDSON 1997 s'intéresse spécifiquement au texte d'Antoninus Liberalis, tout en concentrant son analyse seulement sur la figure de Procris et en intégrant une vaste présentation des sources antérieures et parallèles ; je reprends également quelques points développés dans DELATTRE 2010 en leur donnant une extension nouvelle.

²⁰ C'est le parti pris de DAVIDSON 1997, p. 177, pour qui « *Antoninus' version... seems to occupy a compromise position between two extremes in the tradition* » (je souligne).

²¹ Voir DELATTRE 2017, p. 107-112 pour la définition d'intrigues complémentaires dans un récit d'Antoninus Liberalis.



tourments du désir : la question de l'adultère impose sa violence et empêche le couple de vivre une vie sereine, les époux se soumettant l'un après l'autre au même défi de fidélité. À la mort brutale de Ctésylla, qui clôt le récit et introduit la mention de la métamorphose, répond en inverse l'absence de toute mention de Procris en conclusion de la notice : la fin de l'anecdote ne la concerne absolument pas, alors que c'est bien Ctésylla qui, après sa mort, reste au cœur de l'intrigue, jusque dans l'étiologie d'un culte où son nom apparaît. Le résumé contrasté des relations entre personnages met en valeur les parallélismes des deux récits :

	objectif : mariage	objectif : adultère	
épisode 1	Hermocharès désire Ctésylla	Céphale éprouve Procris	Procris désire "Céphale"
épisode 2	Ctésylla désire Hermocharès	Procris éprouve Céphale	Céphale désire "Procris"
	mariage consommé	adultère consommé	
finale	mort de Ctésylla à Athènes	(mort de Procris en Attique)	

L'absence de la mort de Procris dans le récit d'Antoninus Liberalis constitue une surprise pour le lecteur, tant les épisodes précédents l'amenaient à penser que le récit y conduisait. Certes, Procris n'est jamais concernée dans nos sources par une métamorphose : l'épouse de Céphale meurt sans que son trépas soit jamais compensé ou racheté par une quelconque transformation physique, l'exil de Céphale servant de conclusion à l'affaire²². Ceci ne devrait pourtant pas constituer d'obstacle chez un auteur capable de proposer des variations parfois notables dans ses récits²³. Il faut donc décrire en termes positifs, comme le résultat d'un choix opéré par l'auteur, cette disparition de Procris aux trois quarts de la notice, et comprendre comment le récit est organisé.

L'anecdote rapportée par Antoninus Liberalis dans le §41 se décompose en fait en plusieurs épisodes. Les premières lignes de la notice relient au nom de Céphale l'évocation de son enlèvement par l'Aurore. Il ne faut pas

²² Strabon, 10.2.14 ; 10.2.20 ; Schol. b(BCE³) Hom., *Il.*, 2.631 ; *Ety. Magn.*, s. v. Κεφαλληνία, 507, 27-33 ; Eustathe, *Comm. Hom.*, *Od.*, 1.26, 28-31 ; 37-39 (= *Od.*, I.105). Cet exil est parfois précédé de son passage en jugement devant le tribunal de l'Aréopage : Hellanicos, *FGrHist*, Ia 4 F 169a-b = IIIb 323a F 22a-b *ap.* Schol. MTAB Eurip., *Oreste*, 1648 et 1651 ; Ps. Apollod., *Bibl.*, 3.198 = 3.15.1.

²³ Particulièrement frappante est la réécriture de l'histoire de Procné et Philomèle dans le §11.



supposer ici de lacune²⁴, mais tenir la phrase pour une mention pour mémoire, l'équivalent d'une parenthèse ou d'une note en bas de page, qui n'a pas d'incidence sur la composition de l'intrigue elle-même. L'anecdote à proprement parler a pour point de départ un conflit conjugal entre Procris et Céphale : ce dernier met son épouse à l'épreuve, et la convainc de tentative d'adultère. Si l'on fait exception de certains détails, ce passage correspond à ce que l'on trouve chez Phérécyde (*FGrHist* Fr 34 Jacoby / Fowler, *ap.* Schol. Hom. *Od.*, 11.321), ps. Apollodore (*Bibl.*, 3.196-198 = 3.15.1), Hygin (*Fab.*, 189) et Ovide (*Mét.*, 7.690-865). Réfugiée ensuite en Crète auprès de Minos, Procris fait preuve d'ingéniosité pour guérir Minos d'un mal qui le frappe : l'histoire est connue depuis Palaiphatos, §2, et Eratosthène, *Catastérismes*, 33 (repris par Hygin, *Astr.*, 2.35.1), malheureusement sans précisions, et se retrouve avec d'autres détails chez ps. Apollodore (*Bibl.*, 3.196-198 = 3.15.1) et Hygin (*Fab.* 189). Revenue chez son époux avec des cadeaux de Minos – un chien et un javalot –, Procris met à son tour Céphale à l'épreuve, et convainc son mari d'adultère. Cet épisode ne se trouve que chez Hygin (*Fab.* 189) et, sur un mode mineur, chez Ovide (*Mét.*, 7.690-865). C'est avec ce chien que Céphale participe à la chasse au renard de Teumesse : ce dernier épisode, qui contient la métamorphose qui justifie l'appartenance de la notice à la *Compilation*, est déjà connu au IV^e s., comme l'attestent Palaiphatos (§5) et surtout un *skyphos* béotien du Kabirion de Thèbes conservé aujourd'hui au Musée Archéologique National d'Athènes²⁵. Il pourrait même remonter à un auteur du cycle thébain, par exemple Antimachos de Téos et ses *Epigonoï*²⁶. Par ailleurs, les détails complexes qui expliquent comment Céphale en est venu à participer à la chasse au renard de Teumesse – avec apparition surprise d'Amphitryon et des Téléboens – apparaissent déjà dans le *Bouclier* pseudo-hésiodique (v. 1-56), qui détaille ce qui constitue l'arrière-plan des négociations entre Céphale et Amphitryon, ainsi que dans les *Ehoïai* d'Hésiode²⁷.

²⁴ L'hypothèse d'une lacune remonte à F. Jacobs, *Parthenius des Nicaers Liebesgeschichten. Antoninus Liberalis Sammlung von Verwandlungen*, Stuttgart, 1837, p. 141 n. *, qui se fondait sur une comparaison avec Hygin, *Fab.*, 189. E. Oder, *De Antonino Liberali* (Dissert. Bonn, 1886) a même complété le texte grec, d'après Ovide, *Métamorphoses*, 7.710sq. : πῶθ' ὁ δὲ τῆς γυναικὸς ἐχόμενον ἀφῆκεν Ἥώς, τὴν Πρόκριν μὴ πιστὴν εἶναι λέγοντα. Pour l'établissement du texte que j'adopte, voir DELATTRE 2010.

²⁵ LIMC, Kephalos 34. L'identification du personnage masculin qui semble courir à la suite d'un chien qui lui-même pourchasse un renard est assurée par le nom ΚΕΦΑΛΟΣ.

²⁶ Fr 5 Bernabé ; voir Photius, *Lexicon*, τ, 217 Theodoridis, s. v. Τευμησία.

²⁷ Hésiode, *Ehoïai*, Fr 135 & 190-195 Merkelbach & West. Sur le rôle que nous attribuons au *Bouclier* dans la composition du texte d'Antoninus Liberalis, voir *infra*.



Malgré ce que laisse supposer la lecture des trois quarts de la notice, l'intrigue n'a pas pour personnages principaux Céphale et Procris à proprement parler, mais a pour but d'introduire le renard de Teumesse et le chien de Céphale, qui subissent une métamorphose à la fin du récit. C'est la bête sauvage et son adversaire qui apparaissent finalement comme l'enjeu premier de tout ce paragraphe, ce qu'avait clairement identifié le titre porté en marge dans le manuscrit²⁸ ainsi que dans la deuxième « table des matières »²⁹. Les anecdotes s'enchaînent, en un fil chronologique continu, pour expliquer comment Céphale en est venu à posséder un chien avec lequel il a pu vaincre le renard : l'histoire prend pour point de départ une situation matrimoniale qui réunit Céphale et Procris ; elle introduit une première rupture, la mise à l'épreuve de Procris par son époux, l'épouse convaincue d'adultère se réfugiant alors auprès de Minos ; elle développe une deuxième anecdote qui explique pour quelle raison Minos a pu faire cadeau du chien de chasse à Procris ; elle expose ensuite le retour de Procris et les raisons pour lesquelles elle cède le chien à Céphale ; elle laisse enfin de côté Procris et son sort pour s'attacher uniquement à l'événement de la chasse au renard et à ses conséquences. Antoninus Liberalis suit ainsi la même logique qu'Ératosthène (*Catast.* 33) et Hygin (*Astronomie*, 2.35.1), qui retracent l'origine du chien de Céphale en le faisant remonter par l'intermédiaire de Procris à Minos, et au-delà à Europe et Zeus³⁰.

²⁸ *Palatinus Graecus* 398, f. 207^v : ΑΛΩΠΗΞ.

²⁹ *Palatinus Graecus* 398, f. 190^r : ἀλώπηξ καὶ κύων εἰς λίθους.

³⁰ On pourrait supposer la même construction narrative chez Palaiphatos, à ceci près qu'il ne mentionne que Minos et que le don du chien à Procris (§2) se trouve dans un récit indépendant de l'histoire du renard de Teumesse (§5). Seul le nom de Céphale fait le lien entre les deux notices. Ce qui est supposé par le lecteur de Palaiphatos est explicité par Ératosthène, puis Hygin dans l'*Astronomie*.

2. Un choix calculé de séquences

On peut ainsi identifier chez Antoninus Liberalis et dans l'ensemble du corpus la présence de sept épisodes ou séquences :

1. identité de Céphale et Procris
2. enlèvement de Céphale par l'Aurore
3. corruption de Procris par Céphale
4. séjour de Procris en Crète
5. séduction de Céphale par Procris
6. renard de Teumesse
7. mort de Procris.

On a vu qu'Antoninus Liberalis intègre dans son récit les six premiers items et laisse de côté le septième. Mais en fait, chaque auteur propose une version particulière, qui diffère à la fois dans le détail des épisodes, dans la sélection des séquences et dans leur articulation. C'est ce que résume le tableau suivant, qui laisse de côté les simples allusions pour ne reprendre que les récits organisés³¹ :

³¹ Pour des raisons de clarté, ce tableau ne suit pas un ordre chronologique strict. On notera qu'une Artémis en Crète, chez Hygin, et qu'une Artémis non localisée, chez Ovide, remplacent Minos chez Antoninus Liberalis. Par ailleurs, Nuée (Νεφέλη) et Aura, que Procris pense être la maîtresse de Céphale, n'apparaissent dans ce corpus que chez Phérécyde et Ovide.

	Phér.	Pal. 1	Pal. 2	Érat.	Hyg. 1	ps. Ap. 1	ps. Ap. 2	Ant. Lib.	Hyg. 2	Ov.
identité	x	x		x	x	x	x	x	x	x
enlèvement par l'Aurore								x	x	x
corruption de Procris par Céphale	x						x	x	x	x
Procris en Crète		x		x	x	x	x	x	^x (Artémis)	(Artémis)
corruption de Céphale par Procris								x	x	(x)
renard de Teumesse			x	x	x	x		x		x
mort de Procris	(Nuée)						x		x	x (Aura)

- Phér. Phérécyde, Fr 34 Jacoby / Fowler
 Pal. 1 Palaiphatos, §2
 Pal. 2 Palaiphatos, §5
 Érat. Eratosthène, *Catastérismes*, 33
 Hyg. 1 Hygin, *Astronomie*, 2.35.1
 ps. Ap. 1 ps. Apollodore, 2.57-60 = 2.4.6-7
 ps. Ap. 2 ps. Apollodore, 3.196-198 = 3.15.1
 Ant. Lib. Antoninus Liberalis, §41
 Hyg. 2 Hygin, *Fables*, 189
 Ov. Ovide, *Métamorphoses*, 7.690-865

Ce tableau met en valeur le regroupement possible de sources autour d'un même traitement narratif : les deux notices de Palaiphatos, Ératosthène, l'*Astronomie* d'Hygin et un paragraphe du ps. Apollodore se concentrent sur l'articulation entre l'histoire de Procris en Crète et le renard de Teumesse, et font de ce dernier l'objet principal de leur récit. D'un autre côté, Phérécyde, Ps. Apollodore (dans un autre paragraphe que le précédent), et Hygin (dans ses *Fables*), passent sous silence l'histoire du renard et font de l'épreuve de



fidélité et de la mort de Procris l'enjeu de leur intrigue. Il est notable qu'Ovide et Antoninus Liberalis soient les seuls à associer la description des épreuves conjugales à l'histoire du renard de Teumesse.

En fait, seul Ovide réalise un récit complet impliquant tous les éléments : son récit est une compilation à prétention exhaustive qui articule ce qui existe ailleurs de façon dispersée. En omettant la mort de Procris, Antoninus Liberalis se conforme finalement à l'usage général : le décès de l'épouse de Céphale n'est mentionné que lorsque l'histoire du renard de Teumesse ne l'est pas. Même chez ps. Apollodore, mort de Procris et chasse au renard ne sont pas liés, même s'ils sont attestés : les deux épisodes ne sont pas racontés dans le même ensemble narratif, ils existent en parallèle dans deux livres différents de la *Bibliothèque*, sans que l'auteur établisse un rapport chronologique entre les deux séquences³². Ce n'est donc qu'en échappant à l'organisation du texte même, en désaccord avec sa logique interne, qu'un lecteur du ps. Apollodore pourrait composer une histoire continue où il serait question, à partir du personnage de Céphale, et de Procris et du renard.

Sur deux autres points, Antoninus Liberalis et Hygin (dans les *Fables*) ressemblent à Ovide dans leur volonté de construire une histoire continue : seuls ces trois auteurs intègrent un épisode où Procris tente de séduire Céphale – Ovide le faisant sur le mode de l'hypothèse ou de l'allusion. De même, alors que l'enlèvement de Céphale par l'Aurore apparaît comme une mention isolée dans la plupart des textes³³, seuls Ovide, Hygin et Antoninus Liberalis l'intègrent dans un récit consacré à Céphale et Procris. Il semble donc bien qu'Antoninus Liberalis, Hygin et Ovide constituent dans le corpus un groupe à part. S'ils connaissent bien les mêmes épisodes que le reste des textes dont nous avons connaissance, ils sont les seuls à tenter une harmonisation de la plupart des items auxquels les noms de Céphale et Procris sont associés :

³² Renard de Teumesse : ps. Apollodore, *Bibl.*, 2.57-60 = 2.4.6-7 ; mort de Procris : ps. Apollodore, *Bibl.*, 3.196-198 = 3.15.1.

³³ Cf. Hésiode, *Théog.*, 986-987 ; Xénophon, *Cynég.*, 1.6 ; Euripide, *Hippolyte*, 454-456 ; Ps. Apollodore, *Bibl.*, 1.86 = 1.9.4 ; 3.181-182 = 3.14.3 ; Pausanias, 3.18.12 (voir DELATTRE 2010).



	Antoninus Liberalis, §41	Ovide, <i>Mét.</i> , 7.690-865	Hygin, <i>Fab.</i> , 189
identité	x	x	x
enlèvement par l'Aurore	x	x	x
corruption de Procris par Céphale	x	x	x
Procris en Crète	x (Minos)	(Artémis)	x (Artémis)
corruption de Céphale par Procris	x	(x)	x
Renard de Teumesse	x	x	
mort de Procris		x (Aura)	x

À l'intérieur de ce groupe, chaque auteur fait également un choix qui le différencie clairement des deux autres. Ovide intègre tous les items dans le fil de son intrigue, contrairement à Hygin et à Antoninus Liberalis ; Hygin choisit de conclure sur la mort de Procris, tandis qu'Antoninus Liberalis remplace cet épisode par celui du renard de Teumesse ; Antoninus Liberalis situe la fuite de Procris en Crète, tout comme Hygin, alors qu'Ovide n'évoque qu'une montagne ; mais le même Antoninus Liberalis associe Procris à Minos, tandis qu'Hygin et Ovide parlent d'Artémis.

Comme Ovide et Hygin, Antoninus Liberalis se démarque non seulement par le choix des épisodes et leur articulation, mais aussi par le soin qu'il a à ménager des reprises, des dédoublements, des reflets et des anecdotes en miroir³⁴. Cela est particulièrement clair si l'on prend en compte les deux épreuves de fidélité, celle que Céphale impose à Procris et celle à laquelle cette dernière soumet son époux. On retrouve dans la rédaction de la notice, pour ces deux moments du récit, un même thème, celui de la fidélité conjugale ; une même ruse, fondée sur le déguisement (Céphale se fait passer pour un étranger, à la faveur de la nuit ; Procris prétend être un jeune chasseur) ; une même conséquence, le constat d'adultère. Le début et la fin des deux anecdotes diffèrent au premier abord : la séduction de Procris par Céphale

³⁴ Chez Ovide, ces duplications, particulièrement visibles chez Narcisse et Orphée, servent un projet poétique qui définit la métamorphose et structure l'œuvre en fournissant la trame d'un réseau intertextuel aussi bien qu'intratestuel (voir en dernier lieu KLEIN 2018, qui a été la source d'inspiration de cet article) ; je n'ai pas à ce jour décelé d'intention similaire dans l'énoncé d'Antoninus Liberalis ni dans celui d'Hygin.



(déguisé) disjoint le couple en provoquant la fuite de Procris, tandis que la séduction de Céphale par Procris (déguisée) laisse l'affaire en suspens. Mais le lecteur pourrait aussi bien supposer que le couple se réunit, si jamais il a à l'esprit que la mort de Procris doit survenir dans un avenir proche, quoique indéterminé :

	situation initiale	déguisement	faute	situation finale
(1)	couple	Céphale	Procris	séparation
(3)	séparation	Procris	Céphale	couple (?)

L'ensemble du dispositif, avec ses deux volets, ne se conclut pas comme un jeu à somme nulle. D'une part, Céphale s'empare du chien et du javelot que Procris a ramenés de Crète, ce qui permet à l'intrigue d'avancer vers l'épisode de la chasse au renard. D'autre part, Procris reproche à Céphale que la faute qu'il a commise n'est précisément pas équivalente à la sienne, et qu'elle est « bien plus infâmante » (πολὸν αἴσχιον ἑξαμάρτοι). Ce point n'est pas davantage justifié dans le texte, à charge pour le lecteur de déduire pour quelle raison Procris commettant l'adultère avec un étranger serait moins coupable que Céphale se laissant séduire par un jeune homme.

Malgré une apparente hétérogénéité, les deux autres anecdotes, qui concernent le séjour de Procris en Crète et les discussions menées par Amphitryon pour faire participer Céphale à la chasse au renard de Teumesse, reposent également sur des schèmes communs. Dans les deux cas, il est question en effet de conciliation et de négociation. En Crète, Procris joue visiblement le rôle de Dédale auprès de Minos, comme le souligne l'emploi du vocabulaire de l'ingéniosité technique (μηχανᾶται). Elle contribue ainsi à l'harmonie conjugale entre le roi de Crète et son épouse. C'est en effet la stérilité de Minos qui est mise en avant, une stérilité due au fait qu'il éjacule des scorpions et des serpents, qui ont aussi pour conséquence de provoquer la mort de ses maîtresses. En adaptant une vessie de chèvre au vagin de ces dernières, Procris leur évite d'être piquées ou mordues par les bêtes venimeuses, et surtout garantit à Minos la possibilité de se débarrasser des éléments mortifères contenus dans son sperme afin de coucher dans un deuxième temps avec son épouse Pasiphaé, qui peut ainsi concevoir. Le cadeau du chien et du javelot est explicitement défini comme la contrepartie de ce dernier point : c'est « une fois que Minos et Pasiphaé ont eu des



enfants » (ἐπεὶ αὐτοῖς ἐγένοντο παῖδες, on notera le pluriel) que Procris reçoit sa récompense³⁵.

De son côté, dans le dernier paragraphe, Amphitryon négocie avec Céphale, car vaincre le renard de Teumesse lui permettrait de se concilier le roi Créon de Thèbes, dont la bête sauvage ravage les terres, et de s'en faire un allié pour aller batailler en dernière instance contre les Téléboens, une expédition qui, depuis le *Bouclier* pseudo-hésiodique, lui garantit, s'il en sort vainqueur, la survie de son union avec Alcmène. L'enjeu est donc matrimonial ici aussi, quoiqu'il n'en soit pas fait explicitement état : c'est au lecteur de le suppléer, dans cet imbroglio de négociations et d'alliances. Or c'est justement cet aspect de la question qui permet de réunir les épisodes : l'aide de Procris assure la longévité du couple Minos-Pasiphaé, et celle de Céphale maintient l'union matrimoniale entre Amphitryon et Alcmène. La naissance d'Héraclès, conséquence indirecte de l'union entre les deux époux, a pour parallèle celle des enfants de Minos et de Pasiphaé. Les deux épisodes font intervenir les deux membres du couple initial, Céphale et Procris, dans un même rôle d'intermédiaire, pour résoudre une aporie grâce à un élément extérieur – une vessie de chèvre pour Procris, un chien merveilleux pour Céphale. Leur mission de bons offices restaure une union maritale et se voit sanctionnée par la naissance d'une progéniture.

	aide	couple en difficulté	descendance
(2)	Procris	Minos + Pasiphaé	enfants
(4)	Céphale	Amphitryon + Alcmène	(Héraclès et Iphiclès)

Ainsi, grâce à une série de récurrences qui peuvent être interprétées comme autant d'indices, le lecteur est invité à déceler une structure cohérente dans l'ensemble de la notice, et à identifier le thème de l'union matrimoniale, à la fois dans l'histoire principale (Céphale et Procris) et pour les personnages secondaires (Minos et Pasiphaé, Amphitryon et Alcmène), comme le motif essentiel de l'intrigue.

D'autres thèmes contribuent à donner au propos d'Antoninus Liberalis une architecture particulière et à inscrire la notice dans un projet cohérent et

³⁵ Chez ps. Apollodore, *Bibl.*, 3.196-198 = 3.15.1, les enjeux sont autres : Pasiphaé est à l'origine du mal de Minos, qui a pour seule conséquence de tuer ses maîtresses. Après l'avoir guéri et obtenu chien et javelot, Procris devient elle-même la maîtresse de Minos.



singulier qui définit l'écriture de ces *Métamorphoses*. Le motif de la ruse et de l'alliance, par exemple, se retrouve au premier plan dans l'épisode crétois et dans celui du renard de Teumesse, et caractérise également le déguisement de Céphale et celui de Procris, même si dans ces derniers cas leur stratagème n'est pas désigné comme tel³⁶. De façon plus spécifique encore, le thème du couple et celui du double se rencontrent à chaque détour du texte. Ce thème définit déjà les paires de personnages, Céphale et Procris bien sûr, Minos et Pasiphaé, Amphitryon et Alcène (qui n'est pas nommée), voire Amphitryon et Créon (son allié présomptif). On peut relever en sus la troublante coïncidence qui attribue le statut de chasseur tant à Céphale qu'à Procris ; le déguisement que chacun d'eux assume, et qui fait apparaître un nouveau personnage, doublet d'eux-mêmes ; l'opposition entre le chien et le renard, le chasseur et sa proie, qui les met en même temps sur un pied d'égalité, puisque l'un peut rattraper toutes ses proies et l'autre échapper à tous ses chasseurs ; leur métamorphose, qui fait apparaître dans la plaine deux pierres, à la fois substitut et monument potentiel³⁷ ; la rivalité entre les maîtresses de Minos, mortelles qui succombent aux serpents et scorpions éjaculés par le roi de Crète, et Pasiphaé, qui survit au venin grâce à son statut d'immortelle ; l'artefact de la vessie de chèvre, qui vient redoubler le vagin des maîtresses et assure la séparation entre animaux venimeux et sperme fécond.

S'il y a originalité chez Antoninus Liberalis, ce n'est pas tant dans la sélection des thèmes qu'il opère que dans l'intensité avec lesquels il les manipule : la multiplication des couples et des jeux de double en quelques lignes est remarquable, si on compare son énoncé à l'*Astronomie* d'Hygin, à la *Bibliothèque* du ps. Apollodore ou aux *Apista* de Palaiphatos, qui pourtant prennent pour sujet la même histoire du renard de Teumesse. Seuls Ovide et, dans une moindre mesure, Hygin, dans ses *Fables*, peuvent être mis sur le même plan, ce qui confirme également le rapprochement que nous avons établi sur la base des choix narratifs opérés pour construire un énoncé cohérent et aussi complet que possible.

³⁶ On trouve tout juste le verbe ἐσκήψατο (« il prétendit ») pour désigner et commenter l'attitude de Céphale.

³⁷ La plupart des sources mentionnent la métamorphose du chien et du renard en pierres. Leur transformation en statues n'est mentionnée que par Ovide, *Mét.*, 7.790 (*duo marmora*) ; Eratosthène, *Catast.*, 33 distingue entre une métamorphose en pierre pour le renard et un catastérisme pour le chien, puisqu'il rattache cet animal à la constellation du Chien (mais l'identification de la constellation au chien d'Orion est proposée à la suite).



3. Une réécriture croisée de Phérécyde et du *Bouclier* pseudo-hésiodique ?

L'analyse du corpus dans son ensemble a permis d'opérer des regroupements entre auteurs et d'identifier trois stratégies narratives, centrées pour l'une sur le chien de Céphale, son origine et son exploit contre le renard de Teumesse, pour l'autre sur le couple Céphale-Procris et la mort de Procris, et pour une troisième sur une intrigue complexe qui tente de fondre une grande partie, voire la totalité des épisodes liés à Céphale et Procris en une version continue et cohérente. Nous nous donnons maintenant pour projet, grâce à une micro-lecture du texte d'Antoninus Liberalis, d'identifier les relations qu'il pourrait entretenir avec deux énoncés précis, ceux de Phérécyde et du *Bouclier* pseudo-hésiodique, et de définir la notice 41 des *Métamorphoses* comme le résultat d'une réécriture assumée, le produit d'un exercice de recomposition littéraire où ces deux sources seraient mobilisées par l'auteur de façon féconde. Nous souhaitons montrer, dans les paragraphes qui suivent, que Phérécyde et le *Bouclier* ont pu être manipulés par Antoninus Liberalis et reconfigurés pour donner naissance à son propre énoncé, étant donné la concordance d'un certain nombre de thèmes, voire la reprise directe de certaines expressions. Cependant l'identification de ces énoncés, qui éclaire la composition de la notice d'Antoninus Liberalis, n'enrichit pas fondamentalement sa lecture, c'est pourquoi il est question dans cette section de réécriture, et non de composition intertextuelle. Cette dernière opération sera envisagée dans la section suivante, à propos d'Ovide.

La composition du premier épisode chez Antoninus Liberalis illustre la complexité de ce procédé de réécriture : la mise à l'épreuve de Procris par Céphale peut se lire en effet d'abord comme une adaptation de la version de Phérécyde³⁸. Qu'Antoninus Liberalis ait pu avoir accès à cette version peut être tenu pour très vraisemblable, depuis qu'on a découvert et identifié un papyrus (*PSI X 1173*), qui comporte très exactement l'énoncé transmis sous le nom de Phérécyde par les scholies médiévales à l'*Odyssée* (Schol. Hom. *CMV Od.* 11.321). Ce papyrus, que l'on date du III^e s. de notre ère, est en effet contemporain ou de peu postérieur à l'époque supposée d'Antoninus Liberalis, et témoigne de la diffusion d'une version du texte du mythographe grec encore à l'époque impériale.

³⁸ J'entends ici par « Phérécyde » l'ensemble de textes qui circulaient sous ce nom à l'époque hellénistique et romaine, sans préjuger de leur forme et de leur organisation au moment de leur composition au V^e s.



Dans les deux énoncés, les étapes du récit s'enchaînent d'une façon extrêmement proche, avec recours à un vocabulaire identique et mention de détails communs :

1. Céphale épouse (γήμας chez Phérécyde, ἔγημεν chez Antoninus Liberalis) Procris, fille d'Érechthée à Thorikos.
2. Céphale veut mettre son épouse à l'épreuve (ἀποπειρᾶσθαι chez Phérécyde, ἐπειρᾶτο chez Antoninus Liberalis).
3. L'homme avec qui Procris est invitée à coucher est, de son point de vue, un inconnu (ἀλλοειδής chez Phérécyde, ἀνὴρ ξένος chez Antoninus Liberalis), qui lui offre un cadeau (κόσμος chez Phérécyde, χρυσὸς πολὺς chez Antoninus Liberalis) en échange de ses faveurs (συμμιγῆναι chez Phérécyde, συγγένοιτο chez Antoninus Liberalis). Procris donne son assentiment après négociation (πείθει chez Phérécyde, ὁμολογεῖ chez Antoninus Liberalis).
4. L'union sexuelle est évoquée par un même euphémisme, « partager la couche » (συγκοιμᾶται chez Phérécyde) et « se mettre au lit » (κατακλινεῖσαν chez Antoninus Liberalis), qui pourrait souligner, par remotivation d'une métaphore usée, l'atteinte au lit conjugal.
5. La scène est interrompue par l'intervention de Céphale (ἐκφήνας ἐαυτὸν chez Phérécyde, κατεφώρασεν αὐτὴν chez Antoninus Liberalis).

D'un autre côté, en des points stratégiques, Antoninus Liberalis se distingue de Phérécyde, parfois par une simple variation. Le père de Céphale est ainsi appelé Déionée (Δηϊονεύς) chez Phérécyde, mais devient Déion chez Antoninus Libéralis (Δηίων)³⁹. De façon plus significative, Antoninus

³⁹ Les deux formes pouvant être rattachées au verbe δηϊοῦν (« tuer, ravager »), ce qui fait de Céphale, futur meurtrier de son épouse, proprement le fils de l'Assassin. Plusieurs incertitudes s'attachent à ces deux noms :

1. tout d'abord, on peut hésiter sur l'accent de l'anthroponyme Déion. Les éditeurs modernes d'Antoninus Liberalis font de Déion un paroxyton (voir déjà Verheyck en 1774, qui reprend le texte établi par G. Xylander pour l'*editio princeps* de 1568). Dans le manuscrit, un tréma est clairement visible sur le ι de Δηϊονος, mais je ne trouve pas de trace d'accent malgré l'affirmation de Martini (reprise par Cazzaniga) *ad locum* : « *olim supra ἰ acc. erat, qui tamen nunc erasus est* ». Le Déion père de Céphale est aussi paroxyton pour les éditeurs de Schol. HQV *Od.* 11.326, tout comme le Déion fils d'Eurytos chez Hésiode, Fr 26.29 Merkelbach & West = Fr 17.29 Hirschberger. En revanche le nom de Déion est indiqué comme oxyton (Δηϊών) par les éditeurs de ps. Apollodore, *Bibl.*, 1.50 = 1.7.3 ; 1.86 = 1.9.4 ; 3.197 = 3.15.1 et de Photius, *Lex.*, τ, 217 Theodoridis, s. v. Τευμησία = Souda, τ, 429, s. v. Τευμησία, parmi beaucoup d'autres. Δηίων pourrait être une reformulation calquée sur le participe de δηϊώ, lui-même analogique de δηϊοῦν, mais δηϊώ n'apparaît en fait qu'une seule fois, chez Apollonios de Rhodes, 3.1374, et doit être interprété comme un poétisme philologique singulier.
2. par ailleurs, je n'ai pas trouvé d'explication à la répartition entre Déion (Δηϊών ou Δηϊόν) et Déionée (Δηϊονεύς), tant les éléments du dossier sont contradictoires. Il est dès lors impossible de reconstituer



Liberalis prend parfois le contrepied de son prédécesseur. Ainsi, Céphale dans les deux récits suscite le fantasme d'un étranger désireux de s'unir à Procris, mais chez Phérécyde l'époux se présente directement à l'épouse pour la séduire, tandis qu'il corrompt Procris par l'intermédiaire d'un serviteur chez Antoninus Liberalis. Chez Phérécyde Céphale se présente donc comme un autre, tandis que chez Antoninus Liberalis il envoie un autre que lui-même séduire Procris par procuration. Dans les deux cas, Procris est frappée d'aveuglement : d'un côté, elle voit le séducteur sans le reconnaître, de l'autre elle se retrouve face à un serviteur qu'elle ne connaît pas, puis dans une chambre sans lumière où elle attend l'inconnu. Par conséquent, Phérécyde attribue la séduction de Procris à un individu, alors que chez Antoninus Liberalis elle est séduite par un discours (λόγος). De plus, toujours chez Phérécyde, Procris est séduite d'abord par une parure, puis se voit confirmée dans son choix par la beauté de Céphale, même déguisé, tandis que chez Antoninus Liberalis, c'est le doublement de la somme d'or proposée (διπλάσιον) qui emporte sa décision. Le double motif d'adultère (parure et beauté) est remplacé par la duplication monétaire de la récompense.

L'originalité d'Antoninus Liberalis repose sur sa réécriture de Phérécyde, mais aussi, à notre sens, sur le croisement de son récit avec un autre texte dont le thème, de façon souterraine, nourrit l'ensemble de la notice. Ce texte est identifiable dans le quatrième épisode du récit, où il est question des négociations menées par Amphitryon qui entraînent la participation de Céphale à la chasse au renard de Teumesse : c'est le *Bouclier* pseudo-hésiodique, au moins dans sa première partie (v. 1-56), qui fournit l'arrière-plan sur lequel se construit la dernière partie du texte de la *Compilation*. Certes, Antoninus Liberalis a pu avoir accès à d'autres textes portant sur le même thème : les fragments aujourd'hui connus des *Ehoiai* d'Hésiode⁴⁰ sont aussi une source possible, et des éléments de l'histoire d'Alcmène et d'Amphitryon se retrouvent aussi bien dans l'*Iliade* (14.323-324) et l'*Odyssee* (11.266-268) que chez Phérécyde (Fr 13a-c Fowler) et Hérodote (Fr 16 Fowler), puis chez Diodore (4.9.2) et encore chez ps. Apollodore (2.4.5-8 = 2.49-62). L'*Amphitryon* de Plaute atteste sans doute possible la célébrité de l'épisode à la fin de la République et sous l'Empire. Cependant, de toutes ces sources, seul le *Bouclier* offre des similitudes thématiques avec l'intrigue du

de façon certaine le nom du père de Céphale dans Fr 58.9-10 Merkelbach & West, malgré la restitution Δηϊονῆος faite par M. L. West.

⁴⁰ Fr 135 & 190-195 Merkelbach & West. Rappelons que le *Bouclier* pseudo-hésiodique est fortement articulé à ces mêmes *Ehoiai*.



premier épisode consacré aux déboires conjugaux de Céphale et Procris⁴¹ : ni les *Ehoiai*, ni l'*Iliade* et l'*Odyssee*, ni Phérécyde, ni Hérodore, ni Diodore ni ps. Apollodore ne peuvent lui être comparés de ce point de vue. Ce n'est pas en effet sur l'intrigue en soi, mais sur les détails de sa mise en scène, que repose pour nous la réécriture du *Bouclier* par Antoninus Liberalis.

Les différentes sources que nous venons d'énumérer intègrent toutes une situation d'adultère : Alcmène, dûment mariée à Amphitryon, s'unit malgré tout à Zeus dont elle conçoit Héraclès. Mais les 56 premiers vers du *Bouclier* mettent l'accent moins sur l'adultère que sur la définition singulière de l'union conjugale dans laquelle Amphitryon et Alcmène sont engagés, en ménageant une description progressive faite de paradoxes et de retournements. L'éloge que le poète fait en premier lieu d'Alcmène souligne sa beauté, sa stature et son esprit (v. 4-6), tout en laissant planer le doute sur sa relation avec Amphitryon : si au vers 1 elle « a délaissé » (προλιποῦσα) « sa demeure et sa patrie » (δόμους... καὶ πατρίδα γαῖαν) pour suivre Amphitryon à Thèbes (v. 2 : ἤλυθεν ἐς Θήβας μετ' ἀρήιον Ἀμφιτρώνα), ne serait-ce pas à la façon de Médée ou d'Ariane s'attachant hors mariage aux pas d'un aventurier de passage ? La réponse arrive au v. 9, lorsque le catalogue des qualités d'Alcmène s'achève sur la mention de son « époux » (ἀκοίτην) : c'est bien parce qu'elle était sa femme qu'elle a pris le chemin de l'exil avec Amphitryon. Mais ce terme « d'époux » est immédiatement remis en cause par une première précision : le vers 11 fait d'Amphitryon le meurtrier du père d'Alcmène, ce qui cause son exil. Le fait qu'Alcmène ait suivi son époux devient par là-même un paradoxe, souligné par le ἦ μὲν qui amorce ce nouveau vers et par une explicitation au v. 14 : « c'est à Thèbes qu'il demeurerait, aux côtés de sa chaste épouse » (ἐνθ' ὃ γε δώματ' ἔναιε σὸν αἰδοίῃ παρακοίτι). De nouveau, le terme παρακοίτις, qui reprend l'ἀκοίτης du vers 9, se trouve contredit par les deux vers suivants (v. 15-16) : Amphitryon ne peut jouir des plaisirs de la vie conjugale, il est « écarté, privé du tendre amour conjugal » (νόσφιν ἄτερ φιλότητος ἐφμέρου) et « n'a plus accès à la couche de la fille d'Électryon » (οὐδέ οἱ ἦεν / πρὶν λεχέων ἐπιβῆναι εὐσφύρου Ἥλεκτρύωνης). L'épouse désignée comme celle qui « partage le lit » (v. 14 : παρακοίτις ; v. 18 : ἄλοχος) ne mérite donc plus son nom, au moment même où elle est toujours définie pourtant comme la compagne légitime de l'époux.

⁴¹ La présence du *Bouclier* pseudo-hésiodique à l'arrière-plan d'autres notices serait susceptible de confirmer le bien fondé du rapprochement que nous opérons ici. Or, comme le montrera une prochaine publication, l'histoire des Piérides (§9), qui n'est attestée que chez Ovide et chez Antoninus Liberalis, ainsi que chez Nicandre si l'on suit la manchette du manuscrit, pourrait bien être fondée sur un processus similaire de réécriture.



Cette situation résulte d'un accord explicite, dont les dieux sont les témoins (v. 20 : τὼς γὰρ οἱ διέκειτο, θεοὶ δ' ἐπὶ μάρτυροι ἦσαν), et constitue un défi qui se substitue à l'alliance conjugale : tant qu'Amphitryon n'aura pas vengé la mort de ses beaux-frères, tués par les Taphiens et les Téléboens (v. 17-19), il ne rachètera pas son propre crime et restera un époux de nom, non de fait.

Cette conjugalité complexe, longuement exposée à coup de surprises et d'oxymores par l'auteur du *Bouclier*, correspond chez Antoninus Liberalis et Phérécyde à la définition curieuse de la situation de départ : le mariage qui unit Céphale et Procris est mis à l'épreuve, avec pour premier défi chez Phérécyde l'obligation pour l'épouse de se soumettre à la continence. Céphale quitte en effet sa demeure pendant huit mois (ἔρχεται εἰς ἀποδημίαν ἐπὶ ἔτη ὀκτῶ) en abandonnant sa femme, définie comme jeune épousée (ἔτι νύμφην οὔσαν). Chez Antoninus Liberalis, Procris est tenue de résister à la corruption (συμμένειν ἀδιάφορος), une expression ambiguë qui signifie autant le fait de souiller son corps en cédant à un amant que de lui céder en acceptant des présents. Phérécyde tout comme Antoninus Liberalis insistent ensuite sur les conditions dans lesquelles l'adultère va être consenti par Procris : coucher avec un inconnu est motivé, on l'a vu, par l'or que celui-ci est prêt à offrir, ainsi que par l'attrait que représente Céphale déguisé chez Phérécyde.

En revanche le poète du *Bouclier* fait l'impasse sur cet aspect de l'affaire : évitant toute précision, il souligne complaisamment la façon dont Zeus conçoit, médite, projette son dessein (v. 27-34 : μῆτιν ὕφαινε μετὰ φρεσίν ; δόλον φρεσὶ βυσσοδομεύων ; μητίετα Ζεὺς ; φρεσὶ μῆδετο), sans une seule fois en identifier les modalités, et expédie l'union de Zeus et d'Alcmène en un seul vers : « uni dans le lit de l'amour conjugal, il satisfait son désir » (v. 36 : εὐνή καὶ φιλότητι μίγη, τέλεσεν δ' ἄρ' ἐέλδωρ). L'emploi dans ce vers des termes « lit » et « amour conjugal » (εὐνή, φιλότητι), qui reprennent la définition de l'union maritale d'Alcmène et Amphitryon, instaure un parallèle entre Zeus et Amphitryon qui se confirme avec le retour de l'époux légitime auprès de son épouse dès les vers suivants : Amphitryon succède à l'amant en « accédant au lit » d'Alcmène (v. 40, ἀλόχου ἐπιβήμεναι εὐνῆς, qui reprend le v. 16, λεχέων ἐπιβῆναι), sans qu'aucun détail soit donné sur la réaction d'Alcmène.

D'un côté, dans les énoncés de Phérécyde et d'Antoninus Liberalis, l'emploi des euphémismes συγκοιμᾶται (« partager la couche ») et κατακλινεῖσαν (« se mettre au lit ») pourrait signifier l'adaptation par les deux mythographes du sémantisme du lit conjugal (εὐνή) et de l'épouse fidèle (παρακοίτις ; ἄλοχος) qui caractérise le texte du *Bouclier*. D'un autre côté, il



existe une rupture nette entre le texte pseudo-hésiodique et ce que nous interprétons comme ses réécritures. On ne trouve en effet dans le texte du *Bouclier* aucune explicitation des conditions dans lesquelles une épouse très fidèle a pu se laisser entraîner à l'adultère, l'auteur préférant insister sur un plan de Zeus dont les détails et l'exécution ne sont pas précisées et sur la hâte d'Amphitryon qui répond aux délais qui lui ont été imposés avant son expédition contre les Téléboens (v. 10-20)⁴². C'est plutôt dans les réécritures de ce passage que différents auteurs exploitent le thème du « piège » (δόλος, v. 30) ourdi par Zeus et introduisent l'idée que Zeus a pris l'apparence d'Amphitryon⁴³. Or ce motif de la ruse, de la duplicité et du jeu de double correspond justement très précisément aux termes employés par Antoninus Liberalis et Phérécyde pour Céphale et Procris. Alcmène cède à un jeu de dupes, elle se soumet à celui qu'elle pense être son époux, et qui ne l'est pas, à l'inverse exactement de Procris qui ne reconnaît pas son époux dans l'amant qui se présente à elle.

Antoninus Liberalis pourrait avoir ainsi non seulement croisé Phérécyde et le *Bouclier* pseudo-hésiodique, mais avoir lu Phérécyde en faisant intervenir dans son propre texte une comparaison avec le *Bouclier*, tel qu'il pouvait être lu et interprété à son époque⁴⁴.

4. Une réponse à Ovide

L'étude des réécritures et des croisements que condense l'énoncé d'Antoninus Liberalis serait incomplète si l'on ne soumettait pas le cas d'Ovide. La présence de Céphale et Procris au livre 7 des *Métamorphoses* et surtout la stratégie narrative partagée par Ovide et Antoninus Liberalis, qui sont les seuls de tout le corpus antique à combiner l'histoire du renard de Teumesse avec les déboires conjugaux du couple, justifient amplement une recherche en ce sens.

Une lecture croisée d'Ovide et d'Antoninus Liberalis présente qui plus est l'intérêt de revenir sur un point aveugle de la bibliographie moderne, qui a

⁴² Cf. BING 2012, qui voit dans ce thème du délai l'une des caractéristiques de la première partie du *Bouclier*.

⁴³ En premier lieu Pindare, *Néméennes*, 10.13-18.

⁴⁴ Argument supplémentaire pour faire se rejoindre ces deux histoires, il semble que Phérécyde, dans sa propre version de la conception d'Héraclès, indiquait que Zeus avait fait présent à Alcmène d'une coupe, introduisant ainsi le motif de la corruption par un cadeau, motif que l'on retrouve au cœur de son argumentation – et de celle d'Antoninus Liberalis – concernant l'adultère de Procris (Phérécyde, Fr 13a Fowler *ap.* Athénée, 11.474 ; cf. Hérodore, *FGrHist*, Ia 31 F 16 ; Phérécyde, *FGrHist* Fr 13b Fowler *ap.* Schol. V *Od.*, 11.266 ; cf. Pausanias, 5.18.3, qui aligne son interprétation d'une scène du coffre de Cypsélos sur ce motif).



souvent minoré le rôle d'Antoninus Liberalis en attribuant les traits distinctifs de sa *Compilation* aux deux textes régulièrement nommés en « manchette » dans les marges hautes et basses du *Palatinus Graecus* 398, à savoir les *Heteroiumena* de Nicandre de Colophon et l'*Ornithogonie* de Boios⁴⁵. Pour la notice consacrée au renard, la question se pose différemment, puisque le texte n'est surmonté d'aucune mention rapportant le récit à quelque source que ce soit⁴⁶. Faut-il donc supposer malgré tout, comme le fait J. Davidson, que certains aspects du récit devaient remonter à un auteur hellénistique tel que Nicandre⁴⁷ ?

Il est vrai que le nom de Nicandre ne peut être totalement exclu du dossier : un passage de Pollux (5.39) rapporte en effet à ce dernier l'idée que les chiens d'Inde étaient des descendants du chien d'Actéon, et que les chiens de Chaonie et de Molossie avaient pour ancêtre le chien de Céphale. Ce chien est ensuite défini, toujours dans ce même passage de Pollux, comme une œuvre en bronze d'Héphaïstos, donnée en cadeau par Zeus à Europe, puis par celle-ci à son fils Minos, qui l'a ensuite transmise à Procris, d'où la tient Céphale. Pollux conclut par le rappel des propriétés extraordinaires tant du chien que du renard, et de la métamorphose en pierres qui fut la leur, et rapporte sur les chiens d'autres propos, qu'il identifie toujours comme étant ceux de Nicandre.

L'idée, défendue en 1856 par O. Schneider, de faire remonter ces données à des *Cynégétiques* ou *Theroutica* de Nicandre a été mise en doute par A. S. F. Gow et A. F. Schofield en 1953, puis rejetée par I. Cazzaniga en 1976⁴⁸. De son côté, M. Papatomopoulos estimait, en s'appuyant sur le même Pollux, que l'histoire du renard dans ses détails devait avoir été traitée par le poète dans ses *Heteroiumena*⁴⁹, et que c'est là qu'Antoninus Liberalis

⁴⁵ Le nom de Nicandre apparaît à 22 reprises en mention marginale associée à une notice (21 fois avec l'indication de son ouvrage, les *Heteroiumena*, et une seule fois, en §35, sans précision), celui de Boios 10 fois ; l'exposé le plus précis à ce jour reste celui de M. Papatomopoulos, p. XI-XXI de son édition dans la CUF.

⁴⁶ C'est également le cas des notices 6 et 40. De leur côté, les notices 14, 34, 36 et 37 comportent un signe, 8, qui remonte soit à l'auteur des manchettes, soit à un copiste, et qui souligne l'absence d'auteur indiqué comme référence possible (voir M. Papatomopoulos, p. XIX-XX).

⁴⁷ DAVIDSON 1997, p.175: « *aspects of his narrative presumably go back at least as far as some Hellenistic author such as Nikandros* ».

⁴⁸ Voir Nicandre, Fr 97 Schneider, p. 125. Le Fr 97 Schneider n'est pas repris par A. S. F. Gow et A. F. Schofield dans leur édition de Nicandre, mais ils le commentent rapidement p. 215. CAZZANIGA 1976, p. 320-324, qui réfute l'existence de ces *Cynégétiques*, n'est pas suivi par MARTÍNEZ 2000, p. 177-185, qui persiste à la considérer comme possible.

⁴⁹ N. 1 p. 165 de son édition d'Antoninus Liberalis aux Belles Lettres.



et Ovide avaient trouvé leur inspiration. Il faut cependant résister à cette dernière inférence, comme l'avaient déjà remarqué A. S. F. Gow et A. F. Schofield, toujours à propos de l'hypothèse d'O. Schneider. De façon générale, l'attribution de l'histoire du renard à tel ou tel poète devrait rester du domaine de la reconstruction hypothétique, comme le signalait déjà Wilamowitz⁵⁰. Le texte de Pollux suffit en effet à établir que l'énoncé de Nicandre était très similaire à ceux de Palaiphatos (§2 et 5), d'Ératosthène (*Catast.* 33), et de ps. Apollodore (*Bibl.*, 2.57-60 = 2.4.6-7), chez qui l'origine du chien est détaillée sans que soient développées les raisons de la présence de Procris en Crète et sans que sa mort soit évoquée. Plutôt que d'attribuer aux *Heteroioumena* de Nicandre la paternité des éléments que l'on trouve chez Antoninus Liberalis et chez Ovide, il est plus intéressant de lire le texte d'Ovide comme une reformulation inventive à partir de plusieurs sources, dont, pourquoi pas, un texte à ce jour non identifié de Nicandre (tel qu'on le reconstitue à partir de Pollux), et de reconnaître la même stratégie narrative chez Antoninus Liberalis.

Si Nicandre n'est qu'une des sources possibles, et non le point de départ unique et singulier tant du texte d'Ovide que de celui d'Antoninus Liberalis, quel peut être le rapport entre ces deux derniers ? Notre auteur grec pouvait-il connaître l'œuvre d'Ovide ? Rien ne s'y oppose, étant donné que le *floruit* d'Antoninus Liberalis est généralement placé entre le I^{er} et le III^e s. de notre ère. L'exemple des *Fables* d'Hygin confirme de son côté que les *Métamorphoses* du poète latin avaient pu fournir une base de réflexion pour des énoncés mythographiques peu de temps après leur première diffusion⁵¹. Le soin apporté par Antoninus Liberalis à la composition de ses notices est un argument non négligeable pour faire de lui l'auteur d'un recueil en prose qui, tant par ses thèmes que par sa rédaction, intervient dans les débats et réécritures poétiques caractéristiques de l'époque augustéenne et impériale : chez lui tout comme chez Ovide ou Virgile, la citation déguisée et l'imitation distanciée peuvent inviter à confronter directement texte et source et contribuer à la possibilité d'une lecture proprement intertextuelle. Le fait que l'auteur ait un nom latin et que son texte soit en grec, fait de lui, qui plus est, un intermédiaire idéal pour examiner de possibles jeux intertextuels qui caractérisaient déjà les *Erotika pathèmata* de Parthénios, œuvre grecque à n'en

⁵⁰ WILAMOWITZ 1883, p. 425, n. 2 = WILAMOWITZ 1935, p. 138, n. 1 : « Irgend welche Probabilität, den Namen des Dichters zu errathen, sehe ich nicht ».

⁵¹ Cf. FLETCHER 2013, p. 149-156. Le laps de temps entre la diffusion des *Métamorphoses* et leur utilisation dans les *Fables* d'Hygin sera d'autant plus court si l'on admet que cet Hygin était le bibliothécaire d'Auguste.



pas douter, mais dédiée par une préface au romain Gallus, lui-même poète latin de premier plan.

À de nombreux égards, il est facile de superposer les deux énoncés d'Ovide et d'Antoninus Liberalis, en montrant comment le texte grec suit les mêmes principes que ceux du poème latin. Ce n'est donc pas tant dans l'organisation générale que dans l'articulation de certains détails ou dans l'insistance sur telle ou telle question que la comparaison peut être intéressante. Un premier point marquant réside dans les choix opérés de façon contrastée par Ovide et Antoninus Liberalis pour le développement de leurs épisodes. Alors que la composition poétique d'Ovide est la plus longue version qui nous soit parvenue d'un récit consacré à Céphale et Procris, le poète procède à deux ellipses notables. En effet, la corruption de Céphale par Procris est envisagée comme une possibilité par Céphale lui-même, mais elle n'est pas décrite et reste une virtualité : abandonné par Procris qui a trouvé refuge dans la compagnie de Diane, Céphale implora ses pardons,

« [avoua ses] torts et reconnu[t] que de si grands présents auraient pu [le] faire tomber [lui]-même dans une faute toute pareille, si on les [lui] avait offerts »⁵².

De même, Céphale participe sans justification aucune chez Ovide à la chasse au renard de Teumesse, se bornant à constater que « la jeunesse du pays voisin arrive avec [lui] » (*uicina iuuentus / uenimus*, v. 765-766). Ovide juxtapose donc l'épisode de Céphale et de son chien avec celui des tensions conjugales entre Céphale et Procris sans créer de suture narrative : il n'existe même pas d'appel à l'aide des Thébains pour motiver la participation de Céphale à la chasse. Ce dernier semble venir en bon voisin prêter main forte, sans aucune négociation. Or, sur ces deux points, Antoninus Liberalis prend le contrepied d'Ovide en fournissant un récit détaillé des circonstances qu'Ovide omet ou envisage seulement par prétéition : un paragraphe complet développe chez Antoninus Liberalis ce que le Céphale d'Ovide imagine en trois vers⁵³, et le dernier paragraphe de la notice intègre, comme on l'a vu, des négociations entre Amphitryon et Céphale qui expliquent sa présence à la chasse au renard, à partir d'un matériau fourni par le *Bouclier*

⁵² Ovide, *Mét.*, 7.748-750 : *peccasse fatebar / et potuisse datis simili succumbere culpae / me quoque muneribus, si munera tanta darentur.*

⁵³ Dans tout le corpus antique, on l'a vu, seul Hygin intègre ce même épisode comme le font Ovide et Antoninus Liberalis.



pseudo-hésiodique⁵⁴. S'il y a ici une réponse d'Antoninus Liberalis à Ovide, elle consiste en une amplification doublée d'une élucidation des données de l'intrigue.

Mais on peut montrer de façon plus précise comment Antoninus Liberalis répond spécifiquement à Ovide, en particulier lorsqu'il est question de la tentative de corruption opérée par Céphale sur Procris. Comme cette séquence est elle-même calquée sur l'énoncé de Phérécyde, on peut proposer que la relation intertextuelle qui se dessine est double, en ceci qu'elle unit Antoninus Liberalis à Phérécyde et à Ovide, et imbriquée, car elle permet à Antoninus Liberalis de réagir à la lecture de Phérécyde (ou d'un intermédiaire) par Ovide, sur les points où le poète latin se distancie du mythographe grec⁵⁵. Phérécyde mentionne, on l'a vu, une transformation physique de Céphale (*ἀλλοειδής*) par le biais d'une parure (*κατακοσμήσας*) : celle-ci accroît la beauté de Céphale déguisé (Procris le trouve « décidément bel homme », *κάρτα καλόν*) et suscite le désir de la jeune femme (« elle couve des yeux la parure », *ἐποφθαλίμισασα τῷ κόσμῳ*). Ovide, à la suite, garde l'idée d'une transformation physique, cette fois opérée par l'Aurore elle-même (v. 721-722 : *Aurora... inmutat... figuram*), mais remplace la mention de la beauté de Céphale en attirant l'attention sur la beauté de Procris (v. 727-733), et si Céphale offre bien des cadeaux pour séduire l'épouse, il est obligé de les multiplier (v. 740 : *munera augendo*) pour parvenir à ses fins. Antoninus Liberalis, à son tour, suit le schéma général de Phérécyde, tout en adoptant la solution d'Ovide : il n'est plus question de la beauté de Céphale, et seules les offres répétées de présents parviennent à convaincre Procris.

En même temps, Antoninus Liberalis propose une solution nouvelle : c'est par l'intermédiaire d'un serviteur inconnu que se fait la négociation. Avec ce nouveau personnage, l'énoncé d'Antoninus Liberalis prend en fait Phérécyde au mot en poussant au plus loin l'interprétation de son texte : l'inconnu qui se présente à Procris est proprement d'une « tout autre apparence » que Céphale (*ἀλλοειδής*, comme le dit Phérécyde), puisqu'il s'agit cette fois d'un autre individu (*ἄλλος*), et non de Céphale déguisé. En même temps, l'idée de ce serviteur inconnu de Procris qui, missionné par Céphale, l'approche et lui propose de l'or, pourrait bien avoir une origine

⁵⁴ Ps. Apollod., *Bibl.*, 2.57-60 = 2.4.6-7 est le seul de tout le corpus antique à intégrer ces mêmes éléments dans son récit. Faut-il en déduire un intermédiaire commun à Antoninus Liberalis et ps. Apollodore, ou supposer que l'un a lu l'autre ? La question est en l'état indécidable.

⁵⁵ On retrouve ici le phénomène, caractéristique de la poésie hellénistique, augustéenne et impériale, que NELIS 2014 appelle « allusion à étages » (*multi-tier allusion*), en complément d'autres expressions (cf. NELIS 2001, p. 5).



précise dans une autre séquence de l'intrigue : lorsque s'amorce chez Phérécyde le récit qui mène à la mort de Procris, il est question d'un « serviteur » (οικέτης, θεράπων) de Procris qu'elle convoque et qui la confirme dans ses doutes, tandis que chez le poète latin, c'est un individu anonyme, inconnu à la fois de Céphale et de Procris (*nescio quis*), qui surprend les propos adressés par Céphale à une hypothétique Aura et qui les rapporte à Procris (v. 821-823). Le « serviteur mâle inconnu » (ἄνδρα οικέτην ἄγνωτα) qu'Antoninus Liberalis fait intervenir au moment où Céphale défie Procris pourrait être composé à partir des passages de Phérécyde et d'Ovide où il est question de la mort de l'héroïne. Il résulterait de la fusion entre leurs deux personnages jusque dans l'énoncé même, qui reprend le terme grec employé par Phérécyde (οικέτην)⁵⁶ et qui traduit par ἄγνωτα le *nescio quis* d'Ovide.

Ce serviteur inconnu, qui plus est, apporte de l'or (φέροντα χρυσόν) à Procris : le métal se substitue à la parure (κόσμος) du texte de Phérécyde dans le passage équivalent, mais il joue aussi sur l'énoncé où Ovide développe les circonstances de la mort de Procris. Les vers latins (821-823) proposent en effet un jeu de mots intraduisible, où « l'inconnu » (*nescio quis*) « prête l'oreille » (*praebuit aurem*) et « se trompe » (*deceptam*) sur « le nom de Brise » (*nomen... aurae*) : l'organe qui identifie à tort le nom de la prétendue maîtresse de Céphale porte quasiment le même nom que celle-ci. Mais en mentionnant « l'or » (χρυσός), Antoninus Liberalis pourrait composer un jeu de mots supplémentaire, à dimension translinguistique, qui substituerait *aurum* à l'*auris* et l'*aura* du texte latin, tout en le proposant dans une langue autre, ce qui rendrait impossible la confusion⁵⁷ :

Ov., <i>Mét.</i> , 7.821-823	<i>uocibus ambiguis deceptam praebuit aurem nescio quis nomenque aurae tam saepe uocatum esse putat nymphae.</i>
Anton. Lib., §41	ἄνδρα οικέτην ἄγνωτα φέροντα χρυσόν πολὺν... διπλάσιον.

⁵⁶ Je garde οικέτην, première forme écrite dans le manuscrit, et non la correction οικίτην reprise par Cazzaniga et Papathomopoulos dans leurs éditions. Cette forme ionienne, qui apparaît bien dans une lettre de Phérécyde de Syros à Thalès (Diogène Laërce, 1.122), ainsi qu'au détour d'une ligne chez le grammairien Hérodien (*Περὶ παθῶν, Grammatici Graeci*, vol. 3.2, p. 231, l. 19 Lentz) me paraît sans justification ici.

⁵⁷ C'est même toute l'expression *praebere aurem* qui est traduite par le φέροντα χρυσόν d'Antoninus Liberalis.



Dans un contexte marqué par l'erreur langagière, par l'ambiguïté phonétique et sémantique, (*uocibus ambiguïs*), voire syntaxique⁵⁸, et par la répétition distordue des noms (*nomen... tam saepe uocatum*), le passage de *auris / aura* à un *aurum* donné en grec n'étonne pas, pas plus que ne surprend l'idée que l'offre en or de l'inconnu a été « doublée » (διπλάσιον) : cette duplication transpose la répétition des mots (*tam saepe*) et le jeu de double entre *aurem* et *auram* développés par Ovide⁵⁹. Par rapport aux exemples précédents, ce jeu de mots, si on l'accepte, ne peut fonctionner que dans un cadre intertextuel, qui convoque le texte d'Ovide comme souvenir et référence au cœur du texte de la *Compilation*.

Un troisième détail du texte d'Antoninus Liberalis doit être interprété encore plus explicitement comme une réponse à l'énoncé d'Ovide. Dans la *Compilation*, les deux épisodes de mise à l'épreuve et d'adultère semblent se répondre exactement, non sans un subtil décalage : comme on l'a dit, le narrateur décrit comment Céphale « a pris Procris sur le fait » (κατεφόρασεν αὐτήν) et suscite chez elle une honte (αἰσχύνη) qui la pousse à fuir, tandis qu'il rapporte au discours indirect les « reproches » adressés par Procris trompée à Céphale (ὠνειδίσει τὸν Κέφαλον), reproches qui sont sans suite puisque Céphale s'empare du chien et du javelot ramenés de Crète (καὶ τὸν μὲν κύνα καὶ τὸν ἄκοντα λαμβάνει Κέφαλος). Surtout, Antoninus Liberalis rapporte la teneur de la remontrance : pour Procris, « Céphale a commis un forfait bien plus infâmant que le sien » (ἢ αὐτὸς πολὺ αἴσχιον ἐξαμάρτοι). L'emploi du comparatif αἴσχιον instaure en ce point une hiérarchie non équivoque entre les deux coupables, tout en reprenant sous la forme d'un adjectif le substantif αἰσχύνη utilisé par le narrateur pour qualifier le sentiment éprouvé par Procris en conclusion du premier épisode.

On a pu chercher à savoir ce qui, dans le texte d'Antoninus Liberalis ou dans le contexte de son époque, rendrait la faute de Céphale plus indigne que celle de Procris⁶⁰. C'est encore une fois chez Phérécyde et Ovide que l'on

⁵⁸ Fr. Bömer souligne dans son commentaire *ad locum* (p. 397) la difficulté à décider du cas de *uocibus ambiguïs*. L'expression est peut-être empruntée à Virgile, *En.*, 2.98-99, où elle s'applique aux propos qu'Ulysse tiendrait sur Sinon, ainsi que, par transfert, au discours de Sinon lui-même, qui rapporte ces propos pour tromper les Troyens (le tout étant rapporté par Énée, qui cherche à gagner la confiance de Didon). L'ambiguïté qui frappe le statut des paroles chez Virgile (sont-elles vraies ou inventées à dessein) a gagné leur sémantisme chez Ovide (désignent-elles la brise, une jeune personne du nom de Brise, ou l'oreille qui perçoit ces sons ?).

⁵⁹ Διπλάσιον joue ici le même rôle que les marqueurs (*iterum, mimeni*) qui servent d'indice de lecteur intertextuelle chez Ovide, comme CONTE 1986 (repris dans CONTE 2012) l'a bien montré.

⁶⁰ Ne faudrait-il pas, par exemple, rattacher ce jugement aux débats contemporains sur les relations entre personnes de même sexe, comme dans les *Amours* du pseudo-Lucien ? C'est l'opinion de DAVIDSON 1997.



trouvera des éléments de solution. Phérécyde n'évoque pas il est vrai cette deuxième épreuve de fidélité conjugale, mais la conclusion du premier épisode sert visiblement de modèle à l'énoncé d'Antoninus Liberalis : son « Procris révéla son identité et adressa des reproches à Céphale » (ἐξέφηγεν ἑαυτὴν ἢ Πρόκρις καὶ ὠνειδίσει τὸν Κέφαλον) reprend quasiment mot à mot l'énoncé de Phérécyde, où Céphale, « révélant son identité » (ἐκρήνας δὲ ἑαυτὸν), « accuse Procris » (αἰτιᾶται τὴν Πρόκριν). La deuxième partie de la phrase de la *Compilation*, de son côté, renvoie au texte d'Ovide, dans l'ellipse même où se trouve engloutie la narration du piège tendu par Procris : le Céphale latin souligne en effet que la faute qu'il aurait pu commettre, s'il avait été soumis à une épreuve de fidélité, aurait été « similaire » (v. 749 : *simili... culpae*). La Procris grecque lui répond, de texte à texte, que justement cette faute n'est pas identique, mais « bien plus infâmante » (πολὸν αἴσχιον). L'épisode développé par Antoninus Liberalis ne permet ainsi pas seulement de fournir une narration développée en contraste avec ce qu'Ovide envisage comme une simple possibilité, il répond également au jugement proposé par Ovide concernant l'adultère et prend position dans un débat instauré dans les *Métamorphoses* latines sur la faute au sein du couple conjugal⁶¹.

Réécriture, intertextualité, jeux de double

Au-delà de la rémanence des thèmes autour desquels s'organisent les récits sur Céphale et Procris, c'est la diversification des versions et l'originalité de chaque auteur qui frappe le lecteur aujourd'hui. La sélection des épisodes, la structuration de la narration, l'organisation des transitions, l'inclusion ou non de sutures entre les moments de l'intrigue sont autant de variables qui définissent de façon très spécifique chacun des énoncés rassemblés dans le corpus.

L'attention portée à ces critères permet par là même de maintenir une analyse philologique et thématique sans reconduire les questions sans cesse rebattues et toujours insolubles en l'état qui gouvernent la *Quellenforschung*. Ce n'est pas que les relations entre textes soient inintéressantes, bien au contraire ; mais ce n'est pas la définition d'un arbre généalogique unissant les sources entre elles par des filiations linéaires qui permet, en tout cas dans ce cas, de résoudre certains des problèmes posés par notre étude. En premier lieu, il faut redire ici que les liens entre auteurs peuvent être multiples : si Nicandre a peut-être influencé à la fois Ovide et Antoninus Liberalis, il nous

⁶¹ Voir sur ce point FABRE-SERRIS 1988.



semble plus que probable, au vu des échos entre les énoncés, qu'Antoninus Liberalis a réagi aussi à Ovide. En deuxième lieu, la lecture et la reprise d'un épisode chez un auteur par un autre auteur ne se fait pas seulement par imitation ou écart : interroger ces imitations ou ces écarts sous l'angle de l'intertextualité permet de comprendre certains détails de l'énoncé comme relevant de jeux d'écriture caractéristiques de la composition poétique de l'époque, et non de la variation mythologique.

Ce que gagne en particulier Antoninus Liberalis dans cette nouvelle lecture de la notice qu'il a consacrée à Céphale et Procris, c'est une envergure et une profondeur qu'on lui a rarement prêtées. Que Phérécyde ait pu jouer un rôle dans la composition de son énoncé, cela était envisageable étant donné l'importance de ce dernier, à l'époque hellénistique et romaine, dans la transmission de données mythographiques. La présence du *Bouclier* du pseudo-Hésiode dans le texte d'Antoninus Liberalis est plus surprenante, et incite à relire l'ensemble des notices de la *Compilation* à la recherche de sources d'inspiration, directes ou indirectes, d'époque archaïque, classique et hellénistique. La prise en compte enfin d'Ovide comme intertexte possible remet en question la division trop souvent envisagée à sens unique entre monde grec et monde romain : si Antoninus Liberalis a bien lu Ovide et choisi de lui répondre en construisant ses propres versions, nous avons là un exemple qui renverse la perspective adoptée par la préface de Parthénios, qui semble proposer des sujets grecs à des poètes latins. La *Compilation* poursuivrait en sens inverse le mouvement proposé par Parthénios, en réinvestissant dans la production en langue grecque des énoncés poétiques latins.

Le lectorat potentiel d'Antoninus Liberalis s'en trouve par là-même élargi, voire redéfini. La compilation de *Métamorphoses* pouvait être lue dès l'Antiquité comme une source d'informations à valeur documentaire, tout comme elle l'a été à l'époque moderne, lorsqu'elle a fourni des notices aux dictionnaires de mythologie pour des personnages non attestés ailleurs⁶². Mais les jeux textuels et intertextuels dont nous avons trouvé la trace ne pouvaient s'adresser, si on en accepte l'hypothèse, qu'à un public de connaisseurs, susceptibles d'apprécier qui plus est dans un texte grec des références à la poésie latine.

⁶² Voir par exemple dans le *Dictionnaire de mythologie* de P. Grimal les articles Hermocharès (= §1), Méléagrides (§2), Hiérax (§3), etc., qui résument l'énoncé d'Antoninus Liberalis sans interroger leur degré de fiction.



Ce jeu d'allers et retours pose *in fine* une dernière question, celle du choix opéré par l'auteur de composer en prose : contrairement à Parthénios, qui inclut dans son anthologie ses propres vers en exemple, Antoninus Liberalis construit un discours dont le statut exact reste encore à définir. S'il écrit sa notice en se fondant sur un corpus grec à la fois mythographique et poétique, et s'il y inclut les procédés poétiques intertextuels caractéristiques de la poésie hellénistique et augustéenne, que peut signifier son projet de composer une *Compilation de métamorphoses* qui, sur certains points, reprend le matériau d'Ovide, tout en s'y opposant ?

Bibliographie

P. Bing, "A Proto-Epyllion? The Pseudo-Hesiodic *Shield* and The Poetics of Deferral", in M. Baumbach, & S. Bär (éds.), *Brill's Companion to Greek and Latin Epyllion and Its Reception*, coll. Brill's companions in classical studies, Leyde & Boston, Brill, 2012, p. 176-197

I. Cazzaniga, "Note nicandree", *Studi Classici e Orientali*, Pise, n°25, 1976, p. 317-324

G. B. Conte, *The Rhetoric of Imitation. Genre and Poetic Memory in Virgil and Other Latin Poets*, coll. Cornell Studies in Classical Philology, n°44, Ithaca, Cornell University Press, 1986

G. B. Conte, *Memoria dei poeti e sistema letterario. Catullo, Virgilio, Ovidio, Lucano*, coll. La nuova diagonale, n°96, Palerme, Sellerio, 2012

J. Davidson, "Antoninus Liberalis and the Story of Prokris", *Mnemosyne*, n°50, Leyde, 1997, p. 165-184

G. Davis, *The death of Procris, "Amor" and the hunt in Ovid's Metamorphoses*, coll. Instrumentum Litterarum, n°2, Rome, Ateneo, Bizzarri, 1983

Ch. Delattre, "Récits de chasse en Grèce ancienne", in I. Sidéra, E. Vila, Ph. Erikson (éds.), *La chasse. Pratiques sociales et symboliques*, coll. Colloques de la Maison René-Ginouves, Paris, de Boccard, 2006, p. 157-165

Ch. Delattre, "Képhalos tricéphale : unité et unicité d'un personnage en mythologie", *Revue des Etudes Anciennes*, n°111, 1, Bordeaux, 2009, p. 97-117

Ch. Delattre, "Le renard de Teumesse chez Antoninus Liberalis (Mét., XLI). Formes et structures d'une narration", *Revue des Études grecques*, n°123, Paris, 2010, p. 91-111

Ch. Delattre, "Chasser, tuer, violer ? La construction du genre mythographique", *Lalies*, n°32, Paris, 2012, p. 205-223

Ch. Delattre, "Pentaméron mythographique. Les Grecs ont-ils écrit leurs mythes ?", *Lalies*, n°33, Paris, 2013, p. 77-170

Ch. Delattre, "Récit mythographique et intrigues. Le cas d'Antoninus Liberalis", in M. Alganza Roldán & P. Papadopoulou (éds.), *La mitología griega en la tradición literaria: de la Antigüedad a la Grecia contemporánea*, coll. Tomos colectivos, Grenade, Centro de Estudios Bizantinos, Neogriegos y Chipriotas, 2017, p. 99-120

J. Fabre-Serris, "La chasse amoureuse. À propos de l'épisode de Céphale et Procris", *Revue des Etudes latines*, n°66, Paris, 1988, p. 122-138

J. Fabre-Serris, "Natura selvatica e Gender. L'intoccato, il sesso e il sangue (Ovidio (Métamorfosi) e Pavese (La Belva, Dialoghi con Leucò), in S. Chemotti (éd), *La scena inospitale. Genere, natura e polis*, 2014, p. 275-288

K. F. B. Fletcher, "Hyginus' *Fabulae*. Toward a Roman Mythography", in R. S. Smith, S. M. Trzaskoma (éds.), *Writing Myth. Mythography in the Ancient World*, coll. Studies in the History and Anthropology of Religion, n°4, Louvain, Peeters, 2013, p. 133-164

J. Fontenrose, "Ovid's Procris", *Classical Journal*, n° 76, Athens (Georgia), 1980, p. 289-294

P. Green, "The innocence of Procris, Ovid, A. A. 3, 687-746", *Classical Journal*, n°75, Athens (Georgia), 1979, p. 15-24

Fl. Klein, "Duplications : échos et répétitions, de Narcisse à Orphée", *Revue de Philologie*, n°90.2, 2016 (à paraître)

M. Labate, "Amore coniugale e amore elegiaco nell'episodio di Cefalo e Procri, Ov., *Met.*, VII, 661-865", *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, n°5, Classe di Lettere e Filosofia, Pise, 1975-1976, p. 103-128

S. Martínez, "Los *Cynegetica* fragmentarios y el fracaso del cazador", *Myrtia*, Murcia, n°15, 2000, p. 177-185

D. P. Nelis, *Vergil's Aeneid and the Argonautica of Apollonius Rhodius*, coll. Arca, n°39, Leeds, F. Cairns, 2001

D. P. Nelis, "Empedoclean epic. How far can you go?", *Dictynna*, n°11, <http://dictynna.revues.org/1045>, 2014

V. Pöschl, "Kephalos und Prokris in Ovidis *Metamorphosen*", *Hermes*, n°87, Wiesbaden, 1959, p. 328-343

A. Sabot, "Heur et malheur d'un amour conjugal, Céphale et Procris (Ovide, *Métamorphoses*, VII, 661-862)", éd. J.-M. Frécaut, D. Porte, *Journées ovidiennes de Parménie, Actes du colloque sur Ovide, 24-26 juin 1983*, coll. Latomus, n°189, Bruxelles, Berchem, 1985, p. 199-214

J. Scheid & J. Svenbro, *Le métier de Zeus. Mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain*, Paris, Errance, 2003 (1^{ère} impr. Paris, La Découverte, 1994)

Ch. Segal, "Ovid's Cephalus and Procis : myth and tragedy", *Grazer Beiträge*, n°7, Graz, 1978, p. 175-205

U. von Wilamowitz, "Phaethon", *Hermes*, Berlin, n°18, 1883, p. 396-433

U. von Wilamowitz, *Homerische Untersuchungen*, coll. Philologische Untersuchungen, n°7, Berlin, Weidmann, 1884

U. von Wilamowitz, "Phaethon", *Kleine Schriften*, t. 1 : *Klassische griechische Poesie*, Berlin, Weidmann, 1935, p. 110-147